

Stabat Mater

projet opéra - ENSATT 2018 / conception - Andréa WARZEE, Baptiste GODARD, Salvatore PASCAPE

le processus de travail

En lisant le texte du Stabat Mater de Giovanni Battista Pergolesi, nous avons tout d'abord aperçu l'ambivalence entre la grande souffrance et l'Église. Puis nous avons recherché une approche plus sensible en écoutant la musique ensemble et travaillé par associations libres d'idées qui nous venaient avec la musique : des images, des mouvements de corps, des ambiances qui pourraient faire évoluer la scénographie, les costumes ou la lumière.

Notre envie a été très vite de rendre hommage à la prière d'une mère pour un être innocent, sans pour autant parler de Marie et Jésus précisément. Nous voulions parler de cet événement biblique de manière plus large pour que les sensations de la mère et des pieux puisse être ressentie par n'importe qui assistant au spectacle. Nous avons donc transposé les émotions les plus fortes sur des lieux de souffrance silencieux contemporains, comme l'abattoir.

Nous avons donc travaillé sur un lieu ambigu oscillant entre une église, un concert classique et un espace industriel.

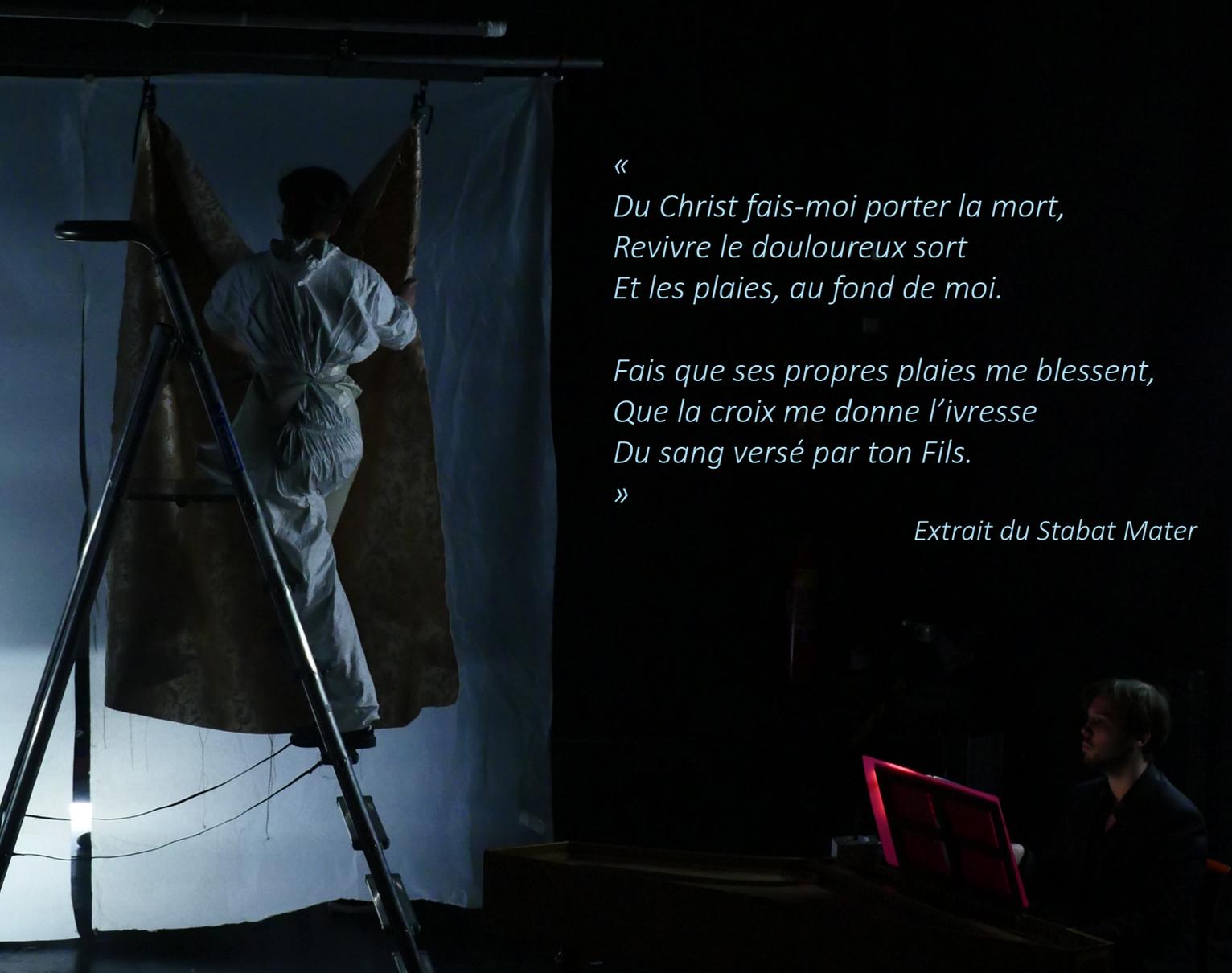
«

*Du Christ fais-moi porter la mort,
Revivre le douloureux sort
Et les plaies, au fond de moi.*

*Fais que ses propres plaies me blessent,
Que la croix me donne l'ivresse
Du sang versé par ton Fils.*

»

Extrait du Stabat Mater





les costumes

Dès le début, c'était l'opulence de l'institution de l'Église qu'il m'intéressait de travailler avec l'aspect baroque et les gros volumes. Déplacés par rapport aux lieux traités/évoqués, ils cherchent à évoquer des silhouettes en position de domination par rapport aux autres corps qui habitent l'espace s'y fondant.

Les costumes suivent l'évolution des chanteurs, passant par un mal être, par des costumes de fanatiques évoquant l'instrumentalisation de la religion pour arriver enfin aux corps écorchés comme une deuxième peau dans leur quête de douleur maladroite et hypocrite.

- Salvatore



la scénographie

Le dispositif scénographique est un espace à intégrer dans une boîte noire, hybridation entre une église, un théâtre et un abattoir.

Après être entré par des lamelles d'espace réfrigéré, le spectateur découvre le cycle de la machine infernale se nourrissant de douleur. Asservissant des ouvriers qui s'activent pour l'alimenter, elle tourne autour des gradins portant des bancs d'église.

Entre le plan proche de celui d'une église et la disposition des musiciens

en concert dans un arc cercle, la lumière ouvre et dévoile un autre espace. La plateforme où se trouvent les instrumentistes se disloque pour s'intégrer à la chaîne de production.

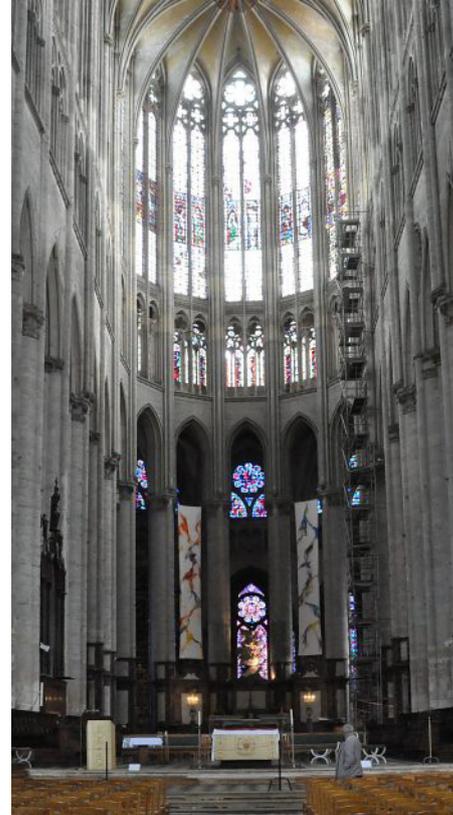
J'ai recherché à sacralisé la violence banale présente au quotidien dans les





abattoirs en travaillant les carcasses comme des sacs de siure blanche utilisée pour absorber le sang, et ces derniers ornements de manière baroque. Décoration et corps saints, ils changent de statut tout au long de la représentation.

Le clavecin devient orgue une fois accolé aux tuyaux utilitaires de l'abattoir, les vitraux se composent d'images de poules en cages, les chaires d'église deviennent structures élévatoires, l'ouverture en forme d'arche en fond de scène oscille entre bêche d'hygiène



et évocation d'une rosace d'église, un évier de collectivité devient bénitier... Musiciens bouchers, chanteurs carcasses de viande et ouvriers tuant le Christ, voilà les ambiguïtés qui apparaissent pendant ce Stabat Mater.

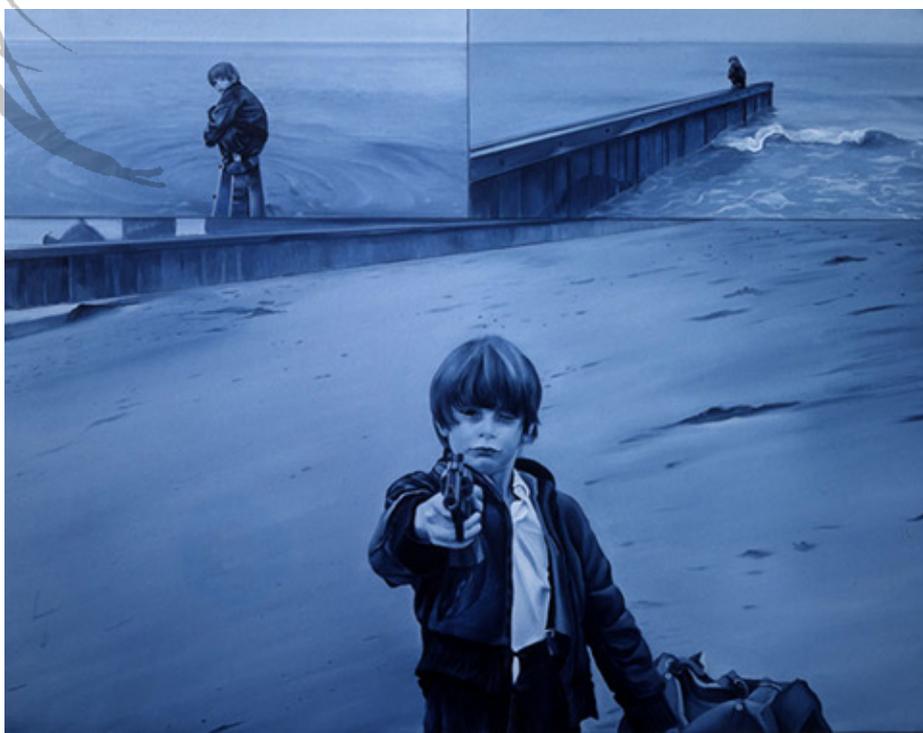
- Andréa

la lumière

La lumière de notre Stabat Mater est un patchwork sur 3 axes.

La lumière de concert classique : sobre, chaude, mettant en valeur chanteurs, instruments et musiciens.

Une lumière fantasmé des abattoirs, bleu monochrome. La couleur du rêve selon Monory, qui efface toute autre couleur et rend toute matière uniforme. Celle-ci est contrebalancée par une éclipse rose/orangée en référence au trois heures de ténèbres lors de la mort du Christ.



Et enfin, la lumière industrielle. Froide et stérile. Lumière chirurgicale qui nous ôte du bleu protecteur pour nous ramener au pragmatisme d'une lumière d'abattoir franche et sans issue.

- Baptiste

déroulé du spectacle



déambulation du public autour de la structure - exposition des futures carcasses de viande
les chanteurs mènent la déambulation vers l'intérieur



début du concert classique



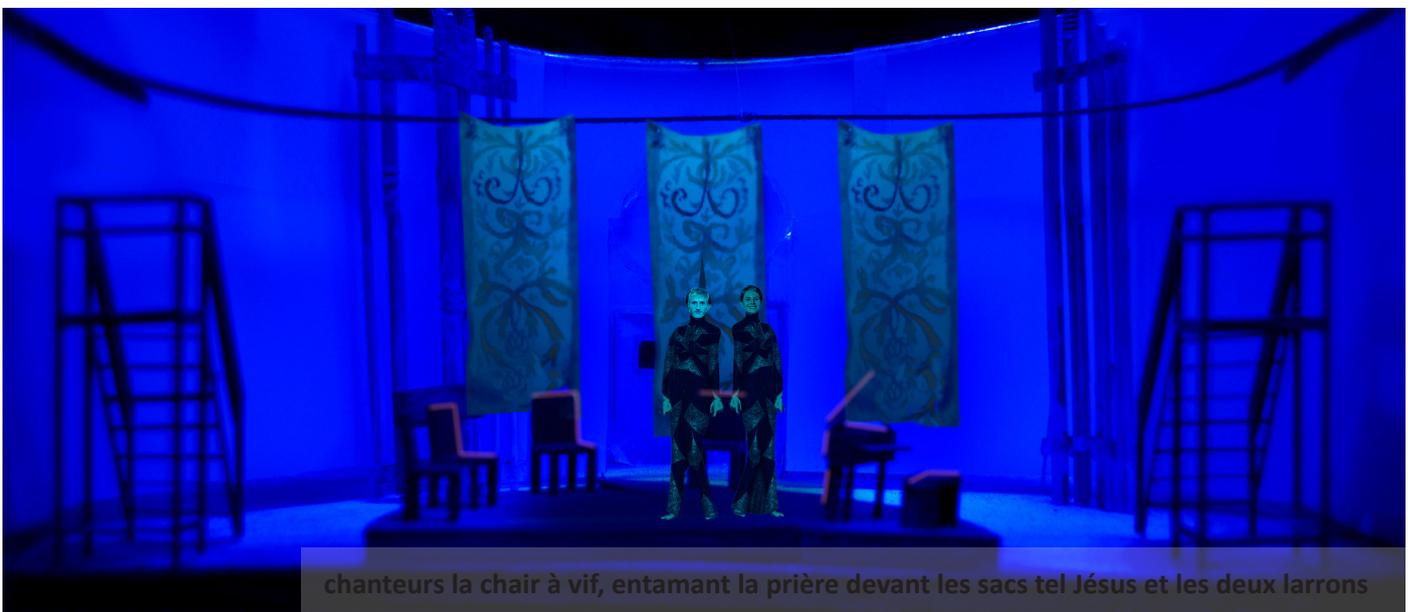
premières évocations des larmes de Marie dans le chant
les ouvriers purifient l'espace avant de commencer leur travail



déshabillage des chanteurs, dans le plaisir de souffrir, de se faire enlever la peau (les vêtements) et la honte qui s'ensuit



récit de la mort du Christ par les chanteurs fanatiques
ouverture du premier sac déversant de la sciure au sol



chanteurs la chair à vif, entamant la prière devant les sacs tel Jésus et les deux larrons



les ouvriers et la machine bougent en rythme avec les musiciens pour ne former qu'un souffrance des corps abandonnés par leurs bourreaux, perdus dans un espace violent



prières désespérées de la demande de partage de douleur et d'accès au paradis



présence finale inquiétante des ouvriers et musiciens retournant dans le vestiaire et regardant à travers la bache le travail accompli avec complaisance ou effroi

présentation de l'équipe



Salvatore Pascapè, 25 ans, né à Rome

Il s'est formé dans différents pays, au lycée en Belgique, puis parti aux Pays Bas, aux Etats Unis, et revenu en Italie où il a effectué un DMA en coupe et couture et un diplôme en Arts du Spectacle. Il a ensuite choisi de vivre et de se former en France.

Il a travaillé pour une petite compagnie de théâtre sous la direction artistique de Clemente Pernarella, en tant que costumier et comédien.

En France, il travaille avec le Collectif Renfield, en tant que costumier, et avec le collectif Les 12 Travelos d'Hercule, en tant que comédien et costumier.

salvatorepascap@gmail.com



Andréa Warzee, 22 ans

Baignée depuis l'enfance dans les vernissages d'artistes et les performances, Andréa est aujourd'hui diplômée d'un BTS en Design d'Espace (Lyon) et d'une licence en Arts du Spectacle de Lyon 2. Elle a effectué divers stages en scénographie de festivals ainsi qu'en ateliers de construction de décors. À côté de ses études, elle intègre le collectif étudiant D'Terre et participe à la création de L'Éveil du Printemps puis de Percolateur Blues en tant que scénographe. Elle a travaillé, et continue actuellement, à des créations expérimentales avec des étudiants de l'ENS Lyon.

andrea.warzee@laposte.net



Baptiste Godard, 25 ans

Eclairagiste et régisseur vidéo Nantais en formation à l'ENSATT, Baptiste vient dans un premier temps du jeu. Comédien depuis ces 12 ans, il a commencé à s'intéresser à la technique assez tôt par le biais des régisseurs qui encadraient ses projets. Passionné d'intermédialité et d'informatique, il développa un intérêt certain pour la technique dans les conditions extrêmes durant sa formation au DMA de Nantes (promo 22).

godard.bapt@gmail.com